

BOOK REVIEW

Jésus, le Christ. Un Débat politique? Par Pierre Debergé. Paris: Bayard, 2009. 220 pp. ISBN 978-2-2274-7828-2

La figure de Jésus de Nazareth attire aussi bien des chrétiens, des croyants non-chrétiens que des païens. Certains viennent à Jésus pour l'adorer, d'autres pour le trahir, d'autres encore pour le renier, l'abandonner ou le crucifier. Il est aussi à remarquer que le mystère qui entoure la personne de Jésus le rend passible d'une multitude d'interprétations dont certaines peuvent être pour le moins destructrices et désastreuses. Au début d'un troisième millénaire à soif de laïcité, Mgr Pierre Debergé, prêtre et professeur de théologie, nous offre, dans ce livre, l'une des interprétations les plus authentiques et les plus objectives du message de Jésus dans le contexte d'un discours politique authentique.

Si depuis la Révolution Française (1789) la réalisation de la triade « Liberté, Fraternité, Egalité » est devenue un rêve de toutes les nations, alors que le principe de séparation des pouvoirs spirituel et temporel ne finit d'attirer plus d'un. P. Debergé. présente ici l'enseignement de Jésus comme la voie privilégiée pour arriver à bâtir une société où ces valeurs sont respectées et vécues.

Dans le prologue, l'auteur présente un Jésus libre et singulier qui ne peut être circonscrit et défini par aucun des titres traditionnels tels que « Messie », « Prophète », « Roi », « Fils de l'Homme », ou « Fils de Dieu ». Jésus transcende chacun et la totalité de ces attributs (29). Il ne sert donc pas à grand-chose, pour l'auteur, de se borner à la définition de ces attributs. D. choisit de nous mener à une promenade avec un Jésus qui est constamment à la rencontre des hommes concrets de son temps.

Au premier chapitre, P. Debergé présente Jésus à la rencontre des malades et de tous ceux que différentes catégories des maux tiennent en otage. En guérissant ces malades, Jésus s'insurge contre la souffrance humaine en général et le péché en particulier. L'objectif des guérisons accomplies par Jésus est de restaurer l'image de Dieu que le péché a détériorée en l'homme. Elles sont la preuve que la Royauté de Dieu est déjà présente en la personne de Jésus de Nazareth (51; Cf. Mc 3, 30) et que le Salut ou l'amitié avec Dieu est devenue accessible à tous. Elles sont ainsi ordonnées à ce salut que Jésus est venu apporter (45). Maintenant tout le monde est capable et libre d'approcher Dieu et jouir de son amour incommensurable.

Au deuxième chapitre, l'auteur nous présente Jésus dans ses relations avec les enfants. Contrairement à l'opinion générale et celle de certains Pères de l'Eglise (Cf. 66-67) qui pensent que l'intérêt de Jésus pour les enfants vient du fait que ces derniers ont certaines qualités liées à leur âge, P. Debergé montre que ce

que Jésus met en avant en parlant des enfants ce n'est pas « ce qu'est un enfant, mais comment il accueille le Royaume » (67). Les enfants dépendent des autres pour tous leurs besoins. Et c'est cette attitude de dépendance totale qui fait des enfants des véritables citoyens du Royaume des cieux où tous dépendent entièrement de la grâce de Dieu.

Le troisième chapitre, parlant de l'égalité entre l'homme et la femme, récuse de voir réduire la femme à une servante qui n'a rien d'autre que les occupations domestiques (74 ; Cf. Lc 10, 38-42). Tout en défendant l'égalité, il sied d'insister sur le fait que la différence entre l'homme et la femme doit être maintenue et respectée. Il ne s'agit pas ici de « viriliser » la femme. Il est question de respecter la femme dans sa féminité.

Le quatrième, le septième, et le huitième chapitres nous parlent de la nécessité d'aimer tout le monde d'un amour sincère et égal, car nous avons tous un seul Père. Notre Père qui est aux cieux aime tout le monde sans distinction. Si nous voulons alors nous prévaloir de l'honneur d'être des enfants du Père Céleste, nous devons agir comme Lui, en aimant tout le monde sans distinction, en pardonnant à ceux qui nous offensent (et même prier pour eux !)

Les richesses sont un très grand danger aussi bien dans nos relations avec Dieu qu'avec les autres. L'auteur nous met donc en garde contre ces dangers au cinquième chapitre et prend soin de souligner le fait que Jésus ne s'oppose pas à l'argent et ne fait en aucun cas l'éloge de la pauvreté en soi (126). Jésus met en garde contre un usage asservissant des richesses. Elles doivent être partagées pour que la pauvreté disparaisse complètement de la surface de la terre, car la pauvreté est un défi à Dieu. Nous sommes tous intendants des biens de Dieu et nous sommes responsables devant lui.

Au sixième chapitre il est question de la séparation des pouvoirs spirituel et temporel. L'auteur fait voir que Jésus ne s'oppose pas à la politique comme telle ; ce qu'il prêche c'est que César (pouvoir temporel) n'est pas Dieu et qu'il est inadmissible de réduire Dieu à un acteur politique d'une certaine nation.

Le neuvième chapitre parle de la Résurrection de Jésus en tant que notre libération des barrières raciales, religieuses, ethniques, sociales, etc. pour parvenir à bâtir une société fraternelle, libre et où l'égalité règne (Cf. Ac 10, 28).

En dernier essor, il sied de retenir que tout disciple de Jésus doit vivre en vrai citoyen pour qui la liberté de tous, la fraternité et l'égalité sont des valeurs inaliénables. Ce livre mérite l'attention non seulement de tout théologien, mais aussi de tout politologue, tout sociologue, ou tout anthropologue. C'est à coup sûr un chef-d'œuvre sur le modèle de société qui convienne à notre monde que l'orgueil, la cupidité, les oppressions, l'égoïsme, les inégalités sociales, les discriminations, et bien d'autres maux ne cessent de trainer vers la décadence.

Une note, par ailleurs, se veut nécessaire sur la passibilité de Dieu. L'auteur dit en la page 198 que le Dieu dont il est question avec Jésus « n'est pas un Dieu lointain et *impassible* ». La question légitime que l'on peut se poser est de savoir si par *passible* l'auteur veut dire « capable d'être soumis à des changements émotionnels » comme cela arriverait chez les hommes. Je serai ici d'accord avec l'auteur que notre Dieu n'est jamais lointain (Il est Emmanuel) ; mais je dirai que l'idée d'un Dieu qui ne soit pas impassible est difficile à se faire accepter, à moins que par « impassible » l'auteur entende dire « indifférent ».

Jacob Onyumbé Wenyi
Séminariste